



## Entreprises

Nouveau cycle

# La drôle de renaissance de Solex

**La marque française, rachetée en 2013, est sortie de redressement judiciaire grâce à la débrouille de son patron, Grégory Trébaol.**

**S**tress, paillettes et pétrolette. C'est le triptyque gagnant pour le retour d'une marque historique. Créé il y a soixante-quinze ans, le célèbre vélomoteur Solex, dont la production française s'est arrêtée en 1988, est passé de main de main pour achever sa course chez un entrepreneur atypique, Grégory Trébaol, qui n'ambitionne rien de moins que d'en faire la première marque tricolore du deux-roues électrique. Dès lors, au moment de souffler les bougies, fin 2021, quoi de mieux qu'une belle réception dans un célèbre magasin des Champs-Élysées où sont alors exposés comme des œuvres



Grégory Trébaol vise la production de 180 000 exemplaires électriques en 2023.

d'art d'anciens modèles customisés ? « Il m'a fallu dix ans pour comprendre que Solex était tiraillé entre le poids des traditions des collectionneurs et un esprit néorétro à la Fiat 500 », résume Grégory Trébaol. Une décennie où tout ne s'est pas franchement passé comme prévu.

En 2013, quand il récupère les clefs de Solex, c'est en Chine que l'ancien propriétaire avait délocalisé la production, lui faisant déjà prendre un virage électrique. A peine au guidon, Gregory Trébaol, à la tête d'une petite entreprise de vélo électrique (Easybike), rapatrie la marque iconique dans son atelier de Saint-Lô (Manche). Objectif : sortir 30 000 unités par an ! Ce bon communicant fait même venir le ministre du Redressement productif, Arnaud Montebourg, qui enfourche la bécane et claironne sa ritournelle du made in France. Dans la foulée, l'entrepreneur, diplômé de l'École des cadres, rachète Matra (2014) à Lagardère et triple vite ses effectifs pour atteindre la centaine de salariés. Seulement, Easybike vit au-dessus de ses moyens et peine à sortir ses modèles puisqu'il travaille également en sous-main pour des distributeurs comme Decathlon afin d'assurer des rentrées financières régulières.

Patatras : en 2016, le n° 1 français des articles de sport rompt sa collaboration pour s'approvisionner à son tour directement en Chine. Un coup dur. Sans ce chiffre d'affaires, l'entrepreneur se sait

acculé. Son entreprise dévise jusqu'à être placée en redressement judiciaire en 2019. Cette année-là, l'usine n'aurait assemblé, selon nos informations, que 17 900 vélos, dont 3 200 exemplaires sous ses propres marques. « Nous avons cru que la protection du tribunal allait nous aider car on avait de grosses créances chez des sous-traitants. Le problème, c'est que depuis, certains nous ont blacklistés », raconte un ancien cadre de Solex. Notamment les fabricants de moteurs électriques, qui n'ouvrent plus aussi facilement leurs portes. Un problème de plus en 2020 au moment où la pandémie fait sauter les chaînes d'approvisionnement de pièces en Asie.

Pour se donner de l'air, l'entrepreneur convainc alors un financier suisse, Nicolas Oltramare, d'injecter une dizaine de millions d'euros contre 40 % du capital de la holding qui contrôle Solex. « Vous savez, en France, quand vous êtes tombé une fois, on ne vous finance plus. Les banques, c'était fini pour nous, alors j'ai eu la chance d'avoir des gens qui m'ont soutenu », explique Grégory Trébaol. Il trouve même un autre sauveur, Remington, un fonds d'investissement américain séduit par la gouaille de cet Américain de cœur, titulaire de la célèbre carte verte, un sésame chez l'Oncle Sam. Le fonds accorde à Easybike une ligne de crédit de 50 millions d'euros. Un miracle, un de plus !

Regonflé, sorti des griffes du tribunal, l'entrepreneur saute sur une nouvelle opportunité en rachetant à l'été 2021 les cycles Lejeune pour 250 000 euros. « On signe le mercredi et le vendredi on était aux Pro-Days [NDLR : le salon professionnel du vélo] avec deux vélos à peine repeints. Greg a même réussi à faire venir Andy Schleck [NDLR : vainqueur du Tour de France 2010] pour la photo », se souvient un ancien salarié du groupe. Depuis, le projet industriel de Lejeune est au point mort, mais Grégory Trébaol a encore attiré la lumière. Et si les ventes d'Easybike restent modestes (à peine 10 000 vélos assemblés en 2020 pour 14 millions d'euros de chiffre d'affaires groupe), il voit grand, même pour Solex ! Il vient de signer un bail avec une foncière immobilière chinoise, Eurasia, dirigée par l'un des barons du Chinatown d'Aubervilliers, Hsueh Sheng Wang, chef d'entreprise aussi opportuniste qu'opaque. Au gré de la crise sanitaire, ce dernier est devenu l'un des principaux fabricants de masques de l'Hexagone et flaire désormais le bon filon du vélo électrique. Il a proposé à Grégory Trébaol un de ses bâtiments en friche au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), et discute d'une entrée au capital. L'entrepreneur, lui, espère lancer la production dès le printemps. En tout cas, il s'y voit déjà, photos sur son smartphone à l'appui.

« Le prochain Solex sera 100 % recyclable. En 2023, on produira 180 000 exemplaires là-bas », anticipe le patron. « Cesera difficile de monter à une telle cadence. Nos designers imaginent de belles choses, mais nous n'avons toujours pas d'ingénieur cadre pour structurer les modèles », tempère un salarié. « Je ne vois pas comment ils vont y arriver. Le management, notamment la directrice générale déléguée, est tyrannique et le turnover est énorme », raconte un ancien de la maison. « C'est vrai que nous étions trop staffés, mais nous n'avons pas l'impression d'exercer une pression particulière », rétorque Grégory Trébaol. Qui vient de passer commande d'une machine à 3 millions d'euros pour sa nouvelle usine et a obtenu que le célèbre designer italien Pininfarina soit aux manettes de la future ligne de Solex. Il s'agira non pas d'un vélo, « mais d'un véritable cyclomoteur électrique », promet le PDG d'Easybike. Un pari de plus dans la longue vie de Solex. \*

SÉBASTIEN POMMIER